

ART ET CIVILISATION DES INCAS

DOCUMENTAIRE 410

Une discipline de fer, et une puissante organisation militaire et bureaucratique permirent aux souverains de Cuzco de tenir fortement entre leurs mains la vaste région des Quatre Cantons. Leur royaume est même le seul parmi les Etats précolombiens auquel on pourrait appliquer l'appellation d'« Empire ».

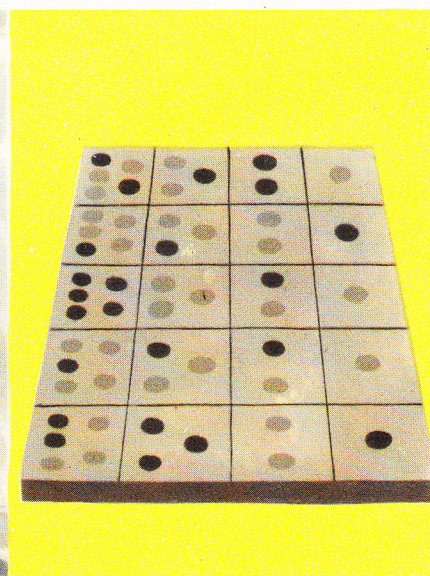
Aujourd'hui parmi les indigènes du Pérou les termes *Sinchi* et *Inca* désignent deux fonctions spéciales, à caractère électif et qui ne peuvent être occupées par la même personne: la première correspond à l'autorité militaire, la seconde au pouvoir civil. Mais, quand ils fondèrent Cuzco, les souverains incas s'emparèrent des deux pouvoirs et, tout en se faisant assister dans le secteur militaire par des généraux extrêmement capables, ils finirent pratiquement par être les seuls maîtres véritables. Pour l'administration ils se firent assister par un Conseil d'anciens, et par les Orejones, ainsi appelés parce que les lobes de leurs oreilles étaient ornés de pesants bijoux qui les déformaient. Cependant une dictature ou un gouvernement absolu n'étant possibles que lorsque le titulaire est pourvu de qualités exceptionnelles pour gouverner, on comprend comment, à des époques déterminées de l'histoire de l'Empire, par exemple au cours de la lutte entre Huascar et Atahualpa pour la suprématie, les courtisans et les généraux parvinrent quelquefois à imposer leur volonté.

La population péruvienne conserva toujours sa subdivision originaire en *ayllu* (subdivision qui existe encore de nos jours chez les populations de l'intérieur); elle peut être comparée au clan de familles de la plupart des civilisations primitives, qui comprenait un groupe de familles dirigé par un certain nombre de chefs choisis parmi les hommes les plus âgés.

Quand l'empire s'étendit et qu'il accueillit dans ses frontières les populations souvent moins civilisées de la Bolivie, de l'Equateur, du Chili et de l'Argentine (nord-ouest) les souverains des Incas, avec une grande sagesse, se contentèrent

d'exercer sur eux une surveillance attentive, tout en se montrant tolérants pour leurs coutumes ancestrales; et même sur ce point la comparaison que nous pouvons faire de leur politique avec celle de l'empire romain vis-à-vis des peuples vaincus semble parfaitement valable. Si l'on se rapporte à un plan économique établi par les premiers souverains (peut-être par Manco Capac lui-même) et que nous a transmis un historien du XVIème siècle, l'Etat intervenait dans les affaires intérieures de différentes communautés agricoles avec un souci que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, chez les autres précolombiens. En Janvier, prescrivait ce plan, on file la laine; en Février on défriche les terres vierges; en Mars on protège les champs contre les oiseaux et les voleurs; en Avril on mène les troupeaux aux pâturages; en Mai on récolte le maïs, en Juin les pommes de terre, en Juillet on nettoie et on répare les puits, en Août on défriche la terre, en Septembre on sème le maïs, en Octobre on répare les toits et les impostes, en Novembre on plante les légumes, enfin en Décembre on plante les pommes de terre et le *quinoa* (une céréale très nourrissante).

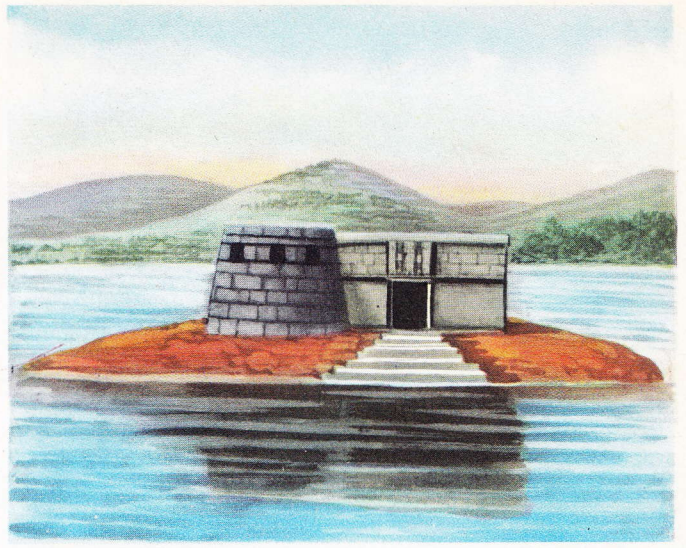
L'étendue de la région et sa conformation très variée ne permettent pas de supposer que ce plan économique ait été d'application générale; pourtant ses indications nous sont précieuses, car il nous prouve que le souverain, même assailli des plus urgentes préoccupations militaires, ne négligeait pas pour autant les exigences des populations civiles. Quand l'empire devint plus vaste, en dehors de la subdivision du territoire en quatre provinces (les quatre cantons) à la tête desquelles on plaça un gouverneur, les Incas organisèrent une surveillance directe sur les communautés périphériques en y envoyant de nombreux inspecteurs chargés de relever les exigences de la population, tout en encaissant les dîmes fixées; ces dernières étaient prélevées au profit des souverains et de la population péruvienne établie sur le territoire de Cuzco.



Un descendant des Incas de la fin du XVIème siècle, Felipe Huuaman Poma Ayala, nous a laissé un rapport intéressant sur l'histoire et la civilisation incaïques. Il y parle de l'écriture officielle à laquelle était préposé le quipu camayok ou scribe d'Etat, dont l'instrument de travail était le « quipu », constitué par un cordon blanchâtre auquel pendait un ensemble de nombreuses cordelettes colorées, divisées en cinq groupes et qui comprenaient d'autres cordelettes encore; chaque couleur avait une signification particulière. Les calculs s'opéraient en faisant des noeuds sur les cordelettes; ces noeuds représentaient les unités, les dizaines, les centaines. A droite un abacus (abaque), instrument comparable au boulier.



Suivant une tradition préincas les Incas rendaient un culte véritable à leurs morts et à leur ancêtres. Les morts étaient embaumés selon un procédé particulier et on leur mettait un masque sur le visage; puis les momies étaient placées dans des tombeaux souterrains, avec une grande quantité de vivres et de bijoux.



En dehors du dieu Soleil, Viracocha et Intillapa étaient les divinités les plus importantes de la religion incaïque. Intillapa représentait le tonnerre et la foudre. Les Péruviens étaient très religieux. Leur centre religieux le plus important se trouvait sur les bords et dans les îles du Lac Titicaca. Nous voyons ici une reconstitution d'un temple de la déesse Lune.

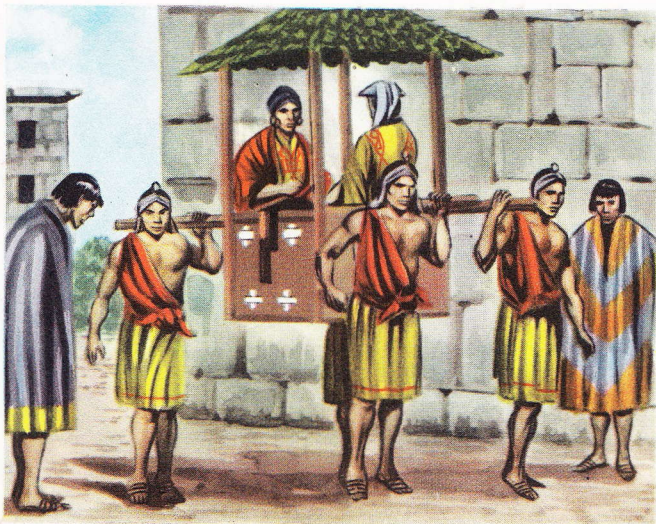
Toutefois la population ne fut jamais propriétaire des terres arables. L'Empire des Incas se fondait sur une organisation communiste et présentait totalement l'aspect, dirions-nous de nos jours, d'un Etat totalitaire, gouverné par un souverain aux pouvoirs illimités. Considéré comme un fils du Soleil il était en effet l'objet d'un culte véritable.

Ajoutons que le communisme agricole existait chez les populations des Andes bien avant l'avènement des Incas; mais ceux-ci rationalisèrent le système, car non seulement ils déterminèrent la surface exacte de terrain qui devait être attribuée à l'*ayllu*, mais ils rédigèrent un code complexe relatif au partage de terres et aux obligations de travail, et se préoccupèrent également de répartir les membres de l'Etat, hommes ou femmes, selon leur âge et leurs aptitudes à servir la communauté.

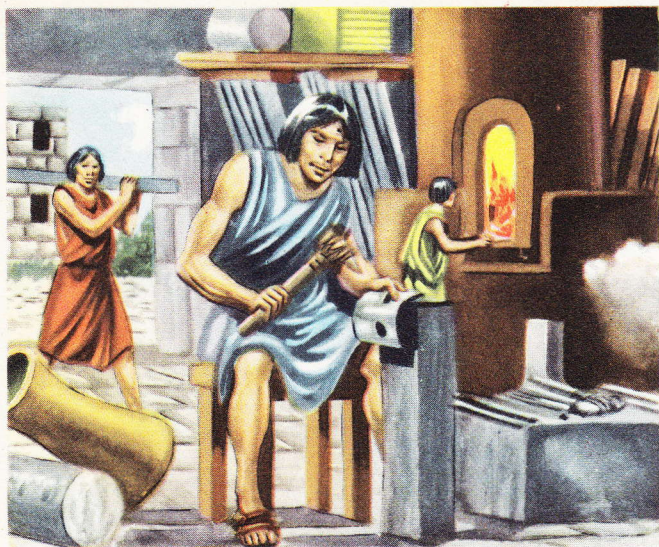
Exception faite pour les *yanacunas* (qui s'étaient rendus coupables de crimes contre l'Etat et qui étaient astreints, sans être véritablement des esclaves, à des travaux forcés), tous les membres non nobles de la société incaïque appartenaient au

peuple ou à la classe moyenne (*hatun runacuna* ou *puricuna*) et, en tant que tels, avaient des droits et des devoirs vis-à-vis de l'Etat. La grande machine étatique se chargea de mettre chacun à une place déterminée. Par exemple: on établit jusqu'à quel âge un nouveau-né pouvait être considéré comme un bébé, et à qui incombait le devoir de l'élever; il fut prescrit que les enfants de 5 à 9 ans devaient apprendre, de leurs parents, les métiers les plus simples, que les garçons de 10 à 18 ans devaient garder les troupeaux et servir d'estafettes, tandis que les filles du même âge avaient à recueillir les plantes textiles et les fleurs nécessaires à la prospérité de l'artisanat. Les orphelins furent confiés à des femmes soigneusement choisies. Les individus malades ne pouvaient s'unir qu'entre eux, et les jeunes gens âgés de 25 ans devaient rapidement se marier. Les filles étaient considérées comme épousables jusqu'à l'âge de 30 ans, les célibataires et les veuves devaient s'occuper de tissage, ou entrer au service d'une famille noble; les nains et les êtres difformes devaient divertir les seigneurs; les hommes de 25 à 30 ans devaient se charger des travaux les plus utiles à la prospérité de l'Etat. Seuls ils étaient considérés comme citoyens. Ils payaient des impôts, cultivaient les terres, constituaient les rangs d'une armée permanente, et coopéraient à l'érection des édifices d'intérêt public ou à l'extraction des minerais dans les mines d'or et d'argent. Dans leurs champs aussi bien que dans ceux de la collectivité, les adultes (*puris*) étaient constamment sous la surveillance de fonctionnaires spéciaux et cette surveillance continuait tant qu'ils n'avaient pas atteint la cinquantaine. Bien que traités avec respect, les anciens, aussi longtemps qu'ils jouissaient d'une bonne santé, devaient aider les plus jeunes dans les travaux des champs comme dans les soins domestiques, chez les nobles où ils étaient employés. Ayant accompli leur 80ème année ils étaient pris en charge par l'assistance publique.

Le peuple, privé de liberté de la façon la plus formelle et gouverné par les nobles jusque dans les moindres détails de son habillement, était pourtant certain d'être assisté dans ses très vieux jours ou en cas d'incapacité de travail. Bien que le code moral des Incas ne fût pas comparable au nôtre, on peut affirmer que le niveau moral de ces populations était très élevé: l'oisiveté et la négligence des devoirs incombant à chacun, étaient punis comme un crime. Leurs lois, moins cruelles pourtant que celles de Aztèques du Mexique, étaient souvent encore d'une grande sauvagerie dans leurs applications. Nom-



L'Inca (le Souverain) et sa femme étaient vénérés comme des divinités. Pour se rapprocher d'eux on devait suivre un cérémonial compliqué. Dans la rue, ils se déplaçaient toujours en chaises à porteurs. Leurs costumes étaient très luxueux, en contraste flagrant avec ceux du reste de la population, qui ne portait que de très simples ponchos courts.



A Cuzco s'était établie une catégorie d'artisans fort habiles, parmi lesquels ceux qui travaillaient les métaux jouissaient d'une grande considération. Voici une fonderie pour le traitement des métaux. L'artisan est en train de ciseler le visage d'une momie.

breux étaient les crimes punis de la peine de mort, infligée de façons fort différentes. A ce propos nous rappellerons que parmi les nombreuses prisons de l'empire des Incas, il y en avait une, dans les environs de Cuzco, aménagée à l'intérieur d'une caverne, tapissée de pierres pointues, dans laquelle les criminels étaient jetés en compagnie de bêtes féroces. On offrait aux accusés la possibilité de prouver leur innocence. S'ils n'y avait pas de témoins pour l'établir ni de preuves suffisantes pour les faire condamner, on appliquait un système semblable au jugement de Dieu du Moyen Age. L'accusé devait affronter une série d'épreuves au bout desquelles, si les dieux l'avaient assisté, son innocence était proclamée.

Le nerf de l'Etat était le peuple, mais le cerveau était le souverain, sa famille et les nobles. Ces derniers étaient exemptés d'impôts (que les autres payaient toujours en nature ou en heures de travail). Ils jouissaient de nombreux privilèges et menaient une existence fastueuse. C'étaient eux qui avaient tous les postes de commandement et de responsabilité car ils pouvaient être appelés, suivant leurs capacités, aux plus hautes fonctions de l'armée (les sous-officiers provenaient du peuple), de l'administration ou du culte. Le grand-prêtre (*Nilahoma*), toujours désigné parmi les familiers du souverain,

exerçait sa charge pendant toute sa vie. Etant donné sa parenté avec l'Inca et la haute fonction qu'il exerçait il avait une très grande influence sur le gouvernement; mais sa tâche principale était de se charger des normes du culte et de diriger le clergé, très nombreux. Outre les *amauta*, détenteurs de la culture, il existait des prêtres chargés des sacrifices (*vallaviza*), des devins et des confesseurs (chez les Incas en effet la confession publique était en vigueur) et des guérisseurs, dont les fonctions, dans les communautés campagnardes, étaient assez semblables à celles des sorciers dans les sociétés plus primitives. Comme nous l'avons déjà vu pour les Mayas, il existait aussi des nonnes et des monastères féminins liés au culte des divinités particulières.

Une grande contribution fut apportée à l'épanouissement de la religion des Incas par les civilisations existant au Pérou avant leur arrivée et, parmi ces dernières par celle des Aymaras, comme le prouvent les vestiges monumentaux que l'on a retrouvés sur les berges du Lac Titicaca et dans la proche Tihuanacu. Ces localités étaient déjà connues, en tant que centres religieux des Aymaras, et devaient s'enrichir, par la suite, des temples construits par les Incas. Le Soleil (*Inti*) et sa soeur et femme, la Lune, finirent par prendre la première place dans l'Olympe incaïque, au détriment de l'ancien dieu Viracocha, considéré comme le créateur de tous les êtres vivants. Le dieu Pachacamac, vénéré à l'origine par les Quechuas, subit peut-être le même sort plus tard, lorsque le culte de l'Empereur acquit plus d'importance.

Les populations soumises aux Incas, surtout celles dont les territoires s'éloignaient du centre de l'Empire, ou celles qui s'étaient établies dans des agglomérations isolées, subirent cependant moins fortement l'influence de ce culte et conservèrent leurs rites primitifs et leur traditionnel fétichisme, marqué par la vénération des animaux, des plantes, ou des phénomènes naturels.

Derniers arrivés sur une terre aux civilisations culturelles évoluées, les Incas, pour ce qui a trait à la culture et aux arts, assimilèrent beaucoup des peuples dominés, auxquels ils permirent d'exercer leurs activités artistiques selon leurs traditions. En réalité, sous la dénomination d'art inca, on désigne souvent des objets qui répondent chronologiquement à la domination inca, mais dont le style n'a jamais subi l'influence des maîtres. C'est même plutôt le phénomène contraire qui s'est vérifié. Les habitants de Cuzco et des environs ont appris des Aymaras, des Chimus, des Mascaras et autres peuples encore l'art difficile du tissage, du traitement de l'argile, de la fonte du bronze, de l'or et de l'argent, et l'architecture. Encore une fois, la comparaison avec la civilisation romaine ne



Les céramiques péruviennes comptent parmi les plus belles et les plus finement ouvragées. Ici quelques vases. Le premier à gauche est un vase-portrait dont le style remonte probablement à la période s'étendant du Vème au VIIIème siècle. Les décorations représentent souvent des lamas, des pumas, des hiboux, des aigles, des poissons, des courges, des melons, tandis que les vases purement incaïques sont généralement géométriques.



Le tissage était dévolu chez les Incas aux femmes célibataires ou veuves. En partant de la gauche: femme en train de tisser — fragment de tissu constitué par des plumes — deux motifs décoratifs pour un vêtement — un poncho (sorte de manteau court, sans manches, fait d'une seule pièce de tissu).

paraît pas déplacée ici; les Incas surent, avant tout, constituer une organisation sociale, mais ils se préoccupèrent assez peu de réaliser une civilisation originale. Ils attachèrent une grande importance aux travaux d'utilité publique: greniers collectifs, réseau routier serré (nécessaire aux échanges d'un empire aussi vaste), nombreux ponts, postes de ravitaillement, murailles et forteresses.

Le système d'écriture et de calcul employé par les Incas paraît, à côté de celui des Aztèques et des Mayas, extrêmement primitif; toutefois il révèle une grande ingéniosité. Nous avons dit écriture, mais le terme n'est pas rigoureusement exact. Car, pour transmettre le récit des événements, ils recouraient au système pictographique. Les historiens espagnols parlent de leurs étoffes illustrées de signes. Malheureusement nous n'en avons plus de spécimen. Une autre façon de communiquer entre eux était constituée par de petites pierres; à chacune desquelles était attribuée une signification particulière. Les témoins de ce système furent uniquement les premiers missionnaires espagnols, qui rapportent avoir vu les indigènes lire ces petites pierres, disposées sur le sol suivant un ordre donné. Leur mode de calcul, fondé sur le système décimal, était simplifié par l'emploi des graines de quinoa

ou des poils de cerf qui, disposés par paires, servaient de boulier (sorte d'abaque constituant un instrument à calculer comme en utilisaient les anciens). Mais l'écriture officielle, si l'on peut appeler cela une écriture, était basée sur le *quipu*. Le *quipu* comprenait un ensemble de petites ficelles, de différentes couleurs, rattachées à une ficelle un peu plus grosse. Une sorte de frange. Chaque couleur correspondait à une *voix* particulière selon l'argument traité: elle pouvait par exemple désigner une province déterminée, une personne ou un certain type de contribution (animaux, produits agricoles, métaux précieux, ou autres objets). Sur ces cordelettes, on faisait des noeuds qui, suivant qu'ils étaient simples, doubles ou triples, et selon leur position (au milieu, en haut ou en bas) indiquaient un nombre. D'autres quipus pouvaient enregistrer un récit entier ou un événement historique, toujours en utilisant le même principe des couleurs et des noeuds. Les quipus (nous pouvons dire qu'il constituent l'équivalent d'un livre) étaient conservés dans des locaux ad hoc et le secret de leur lecture était uniquement connu des scribes, des fonctionnaires d'Etat, et des amautas, ou prêtres savants. On admet en effet que seule la classe dirigeante se servait des quipus.



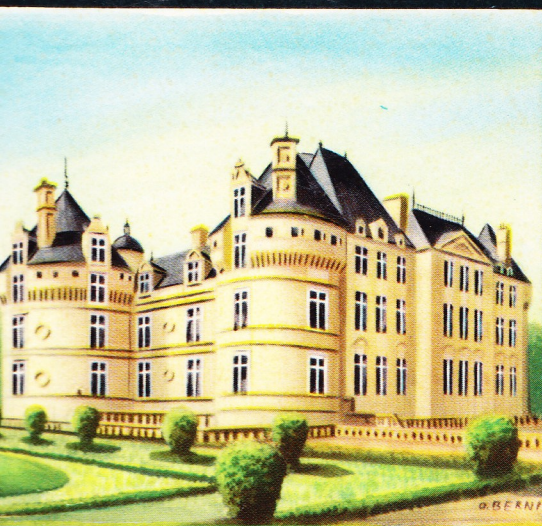
Voici des constructions de Machu Picchu, centre religieux incaïque situé à environ 120 km. de Cuzco. Cette ville, dont on fait remonter la construction à moins de deux siècles avant la conquête de Pizarro s'élève dans une région montagneuse. Elle fut découverte en 1911 par l'Américain Hiram Bingham, qui la trouva assez bien conservée, car elle avait échappé à la domination espagnole, et avait été presque entièrement recouverte par la végétation.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles